

**Albert Anker : Dessins et aquarelles**

Musée des beaux-arts de Soleure, Cabinet des estampes, du 26 octobre 2019 au 16 février 2020

En montrant les travaux sur papier d'Albert Anker (1831–1910), le Musée des beaux-arts de Soleure propose une première : une exposition centrée sur les dessins et les aquarelles d'Anker, avec un choix d'une centaine de feuilles. Si de nombreuses expositions et reproductions ont fait la grande popularité de ses peintures, ses œuvres sur papier sont en revanche restées dans l'ombre. La qualité exceptionnelle de beaucoup de ces feuilles, mais aussi le nombre de pièces conservées dans la collection du Musée – qui en plus de dix peintures possède neuf œuvres sur papier d'Anker – ont été deux raisons de rendre hommage à celui qui fut probablement le plus important dessinateur suisse du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition est agencée chronologiquement et montre principalement des dessins au crayon et au fusain, ainsi que des aquarelles. Bien qu'il soit possible de reconnaître dans certaines feuilles des études pour des tableaux à l'huile, la plupart, tant par leur qualité d'exécution que par leurs dimensions, peuvent prétendre au titre d'œuvres d'art autonomes. Dans la dernière phase de création de l'artiste, après l'attaque cérébrale qui le frappa en 1901, les aquarelles de grand format supplantèrent même la peinture.

**Première salle :** L'exposition commence dans la salle à droite au bas de l'escalier. Elle montre d'abord deux études de nus de sa période de formation à l'Académie de Charles Gleyre (1806–1874) à Paris, où l'empreinte néo-classique de son maître est perceptible. L'étonnante technique de l'artiste y est déjà manifeste : ce à quoi une exécution minutieuse donne l'apparence d'un dessin au crayon est en réalité un fusain. Les aquarelles de nus accrochées à côté ne datent que de 1884/1885, époque où Anker, à un âge avancé, avait décidé de se perfectionner dans son métier et de s'exercer à cette technique exigeante à l'Académie Colarossi à Paris. Les deux œuvres les plus anciennes de l'exposition ne datent pas de la période parisienne, mais de 1852, au temps où Anker était étudiant en théologie. Elles se trouvent, l'une sur le petit côté de la salle, l'autre dans la vitrine juste devant. Il s'agit de miniatures – un *Autoportrait* (1852) et un *Portrait du prof. Tholuck à Halle* (1852) – toutes deux réalisées avec une technique associant subtilement la peinture et le grattage.

Sur la grande paroi sont rassemblées surtout des œuvres des années 1860 et 1870, qui par la clarté du trait rappellent encore la précision néo-classique de l'école de Gleyre, mais dont la chaleur témoigne déjà de la sensible humanité qui rapprochait Anker de ses modèles. Deux études montrent son aptitude à représenter le deuil avec attendrissement. Lui-même père de famille, Anker se sent particulièrement proche des enfants, ainsi que cela apparaît sur des dessins au crayon, tel le *Jeune paysan* (vers 1860). Sur la paroi voisine n'est accrochée qu'une seule feuille, un grand dessin au fusain, *Grand-père avec sa petite-fille endormie* (1880). L'artiste y crée une atmosphère intense par des effets de lumière et d'ombre qui donnent une grande intimité aux deux personnages endormis et profondément attachés l'un à l'autre.

L'exposition dans cette salle se termine sur une vitrine contenant quatre carnets d'esquisses. Deux d'entre eux montrent des dessins faits par Anker lorsqu'il se rendait régulièrement au Louvre pour s'imprégner des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Le poêle est une étude en couleur pour des représentations effectivement réalisées de ce motif. Enfin, une esquisse de Venise, datant de son premier voyage en Italie, en 1861, fait le lien avec le corridor, où sont exposées des aquarelles d'autres voyages, tant en Italie qu'en Suisse.

**Corridor :** Les deux vitrines et les parois du corridor montrent exclusivement des aquarelles. Ce sont des œuvres de petit format probablement détachées de carnets d'esquisses. Encadrées comme feuilles séparées, ces images vaporeuses, qui ont quelque chose d'impressionniste par leur atmosphère flottante et lumineuse, furent non seulement reconnues pour leur qualité artistique, mais aussi distribuées entre les membres de la famille. Plusieurs de ces aquarelles prêtées pour l'exposition sont la propriété de descendants d'Anker. On y remarque notamment trois cartes géographiques aquarellées, dont deux se rapportent à la mythologie grecque, à laquelle l'artiste, homme de grande culture, vouait un intérêt passionné. Que lors d'un de ses voyages en Italie, il ait voulu voir le Rubicon et fait plusieurs dessins de ce fleuve témoigne également de sa vaste culture historique.

**Deuxième salle :** La deuxième salle est consacrée principalement au thème de la famille. On peut y voir un des très rares autoportraits d'Anker et des portraits de ses enfants et de sa femme Anna. En revanche, c'est une autre famille qui est représentée sur la plus grande feuille, le fusain intitulé *Famille heureuse* (1888). Beaucoup d'éléments amènent même à penser qu'il ne s'agit pas d'un portrait de personnes réelles, mais de la figuration d'un type. Dans sa vie de famille, Anker connut autant le bonheur que de profonds chagrins. Son célèbre *Emil sur son lit de mort* (1871), montrant son propre enfant, en témoigne. Les portraits de ses filles Louise, Marie et Cécile font partie des plus beaux dessins d'Anker. À la différence des enfants de paysans d'Anet, ils portent des habits bourgeois et même parfois un chapeau et des bijoux. Ces magnifiques feuilles, destinées à rester dans la famille, ne sont pas signées. C'est généralement par la famille qu'elles ont abouti à la Fondation Maison Anker à Anet.

Quelques-uns de ces portraits privés montrent une particularité, qui est l'emploi de tons de bleu. Il s'agit d'un bleu pour faïence qui – en plus d'une assiette dans une vitrine, peinte par Anker lui-même – rappelle que pendant de nombreuses années, l'artiste s'assura un revenu régulier en travaillant pour la faïencerie de Théodore Deck à Paris. Un fusain de grand format (*Jeune fille lisant avec un petit enfant*, vers 1883) correspond à un dessin réalisé pour la faïence. On en connaît aussi une version à l'huile. En exploitant dans les techniques les plus diverses toutes les ressources de ses idées d'images, Anker révèle sa maîtrise virtuose du métier.

**Troisième salle :** La dernière salle est consacrée à l'œuvre tardive, de 1890 à 1910, année de la mort de l'artiste. L'accent est mis sur les illustrations qu'Anker réalisa à partir de 1890 pour une édition en plusieurs volumes des œuvres de Jeremias Gotthelf et sur les portraits à l'aquarelle peints après 1901. Sur un des petits côtés de la salle, la peinture *Portrait de Franz Anton Zetter* (1894) et le dessin préalable font voir les transformations intéressantes qui s'opèrent entre l'esquisse et l'œuvre finalement exécutée.

Les dessins d'Anker pour l'édition des œuvres de Gotthelf sont exposés sur la paroi de gauche avec les livres en question, tandis que les aquarelles de la période tardive sont accrochées sur la paroi frontale et sur la paroi de droite. Parmi ces portraits en couleur, plusieurs forment entre eux des pendants. De même que sur les portraits de couples, les femmes sont ici souvent représentées tournées vers la droite, et les hommes vers la gauche, de sorte qu'ils se complètent en se faisant face. Anker, comme théologien, raisonne en paraboles et en agencements qui s'accordent avec sa foi chrétienne. Cette foi par laquelle il rapproche non seulement l'homme et la femme, mais aussi le bonheur et la souffrance, la pauvreté et la richesse, la vieillesse et la jeunesse.

Christoph Vögele

À l'occasion de l'exposition, les éditions Scheidegger & Spiess à Zurich publient un livre richement illustré, contenant des textes de Robin Byland, Isabelle Messerli et Christoph Vögele (volume relié, 152 pages, 120 illustrations, CHF 46,-). Diverses rencontres et visites sont également organisées dans le cadre de l'exposition ([www.kunstmuseum-so.ch/Veranstaltungen](http://www.kunstmuseum-so.ch/Veranstaltungen)).